



# LE BIEN PUBLIC

## ORGANE DU RÉVEIL TRIFLUVIEN

Enregistre-  
ment  
No 0475  
Port de retour  
garanti  
•  
deuxième  
classe  
•  
1563, Royale  
Trois-Rivières

## LA SOIREE DES POETES

Il faut tenir Gatién Lapointe pour l'un des poètes les plus expressifs de sa génération, de cette génération marquée par le surréalisme, nourrie de ses calcinations pour rejaillir, en bourgeons vivaces, de ses racines mortes.

Qu'ils s'appellent Yves Préfontaine, Fernand Ouellet ou Gérard Godin, ils ont tous en commun ce sens d'une poésie à portée humaine, tour à tour dictée par le cerveau et les viscères.

De la descendance des Eluard, Supervielle, Jouve, Char et Michaux, comme eux épris de liberté totale, ils visent, sans détour, à exprimer l'homme entier. Cependant, une préoccupation les distingue tous, celle de transposer sur le plan poétique les exigences d'une passion pour le pays, d'un amour de la terre et de ses gens où s'affirment déjà avec vigueur et netteté les données d'un ordre nouveau.

Parmi eux, Gatién Lapointe est peut-être celui, avec Paul Chamberland, pour qui le spectacle d'un Québec rejetant ses suaires a le plus de fixation et soumet en même temps l'oeuvre à la plus profonde imprégnation de grandeur et de tragique. Le phénomène de ces forces, de ces énergies s'éveillant à la liberté projette sur leur pensée les insolites colorations des soirs de révolte.

Or Gatién Lapointe vit parmi nous depuis près d'un an, sa personnalité attachante marquant bien vite son entourage. Nous avions déjà, à l'université, cet autre poète si personnel qu'est Pierre Chatillon. L'auteur de l'*Ode au Saint-Laurent* est venu compléter son action auprès de nos jeunes les plus doués et les plus susceptibles de s'enrichir à même un enseignement tout de finesse et de subtilité qui a pour objet la création littéraire.

Parmi ces étudiants, disciples d'aujourd'hui et sans doute émules de demain, rappelons sans plus, pour l'instant, les noms d'Yves Beauchesne, Gaston Bellemare, Louise Bernard-Lefebvre, André Dionne, Claude Fournier, Danièle Panneton, Berthe Pelletier, André Prince et Claude Provost. Dimanche soir dernier, au Centre Culturel c'était l'occasion d'une soirée de poésie au cours de laquelle un public très réceptif a applaudi leurs oeuvres.

A lire les premiers poèmes de la plupart d'entre eux, récemment publiés en supplément dans le journal des étudiants, on était surpris de l'allure de ces mètres nerveux, absents de l'anecdote et relatant déjà l'essentiel. On sentait l'influence déterminante d'une pédagogie dont tous les académismes sont proscrits, d'une recherche qui va droit au réel, qui s'emploie à dégager l'essence sous les apparences et dont la préoccupation la moins équivoque serait, selon le mot de Rousselot, de "rendre à la poésie sa fonction de langage".

J'ai devant moi l'élégant programme de ce récital. Sous la couverture ornée d'une gouache gentiment cocardière, signée Gatién

Lapointe, s'offrent une vingtaine de poèmes de thèmes fort différents mais dont la diversité de ton et d'expression recoupe pourtant ce même besoin de communicabilité immédiate qui révèle les meilleures influences.

L'espace manque ici pour citer convenablement quelques extraits de cette plaquette. Qu'il nous suffise de détacher au moins quelques strophes de chaque auteur:

*un mal de pays m'est né au poing  
comme rage à ma tempe et racine d'être  
à jamais*

(Gaston Bellemare)

*Sillage vif du sang  
O défi du feuillage  
Chevreuil pavoisé  
Jailli du cri des tiges*

(Claude Fournier)

*Fleur de mon sang  
ta corolle  
parsème des bribes de pluie  
sur un nuage en feu*

(Louise Bernard-Lefebvre)

*L'ombre tomba comme une suie.*

(André Prince)

*Des chevaux blancs  
Là-bas  
Entre les arbres et le vent...*

(Danièle Panneton)

*Et j'ai posé mon coeur dans les algues de  
l'aube!*

(Berthe Pelletier)

*Pays planté d'acier  
Sur des terrasses vertes*

(André Dionne)

*ô ce vertige de blé  
où j'ai sillagé d'horizon pour demeure*

(Gaston Bellemare)

*La vague nue  
Pousse contre elle même  
L'ombre qui l'habite.*

(Claude Provost)

La poésie de notre époque se veut une synthèse des forces antérieures dont s'est constitué le dynamisme de la parole. Rendre à des mots simples leur puissance évocatrice, saisir le réel et l'intégrer dans son univers poétique, telle m'apparaît, à travers ces quelques vers, la destination de cet effort collectif, pour redonner une actualité, une utilité humaine aux thèmes éternels de la poésie.

Cette manifestation culturelle s'inscrivait sous des vocables on ne peut plus explicites: "Le Printemps du Québec". Quel titre bien campé, révélateur d'un nouvel esprit, teinté de prophétisme!

Clément Marchand

\* Récital des poètes du module des lettres de l'UQTR, le 5 avril 1970, au Centre culturel de Trois-Rivières sous la présidence de M. Armand Guillemette, directeur du Département des Lettres.

## Les finances du Québec ne sont pas mauvaises du tout

Au cours d'une conférence de presse, le ministre des Finances du Québec, M. Mario Beaulieu, été appelé à traiter de l'état des finances publiques que l'on disait mauvaises.

Depuis le début de la campagne électorale, les hauts-parleurs québécois du fédéralisme, MM. Couette, Bourassa et les autres, essaient d'apeurer la population en vue de capter des votes. Alimentés à la caisse du parti libéral fédéral, ils n'ont pas trouvé mieux, pour se justifier auprès de leurs bailleurs de fonds, que d'agiter devant un peuple peu critique l'épouvantail d'une faillite financière imminente au Québec.

Devant ce parti pris de dénigrement, M. Beaulieu se devait d'apporter des

éclaircissements. La province est-elle, oui ou non, en faillite? Le ministre des Finances a répondu dans la négative, chiffres à l'appui. Les hauts fonctionnaires du Trésor prévoient en effet un surplus de \$16 millions pour l'exercice financier qui se termine fin d'avril. Il y a donc surplus et non danger de faillite au ministère des Finances du Québec; et cela, malgré les dérobades d'Ottawa dont M. Beaulieu a déploré le peu de respect de la parole donnée aussi bien que des ententes signées. Le sans-gêne accapareur du gouvernement fédéral coûtera cette année, aux Québécois, la jolie somme de \$225 millions de dollars en surplus des prestations et impôts normalement prélevés.

C. M.

### LA FRANCOPHONIE

#### LE ROSE PEUT-IL GAGNER LE QUÉBEC ?

M. Auguste Viatte, l'excellent animateur de la revue *Culture française*, vient de publier un précieux petit livre aux Editions Larousse. Il s'intitule *La Francophonie*. Rien n'est plus utile à tous ceux qui s'interrogent sur l'avenir de la langue française que la familiarité avec cet ouvrage: il les renseignera de manière précise sur l'histoire et la géographie d'une collectivité éparse, dont le nombre n'est pas connu avec exactitude — je veux dire qu'il oscille, selon les statistiques, entre 85 et 150 millions — et dont l'appellation même est contestée.

Beaucoup, qui ratifient "gramophone", voudraient rejeter "francophonie" dans les ténèbres extérieures ou du moins le réserver au seul usage des linguistes. Ce mot, disent-ils, est laid. Quand à "francophonie", c'est pour des motifs différents qu'on l'attaque et qui ne sont pas d'ordre esthétique, mais politique. En gros, on soupçonne les utilisateurs de ce vocable d'être animés je ne sais de quelle nostalgie impériale... Autrefois, les possessions françaises étaient marquées de rose sur les planisphères. Aujourd'hui, grâce à la "francophonie", le rose peut gagner le Québec et l'île Maurice, après avoir débordé l'hexagone en direction de la Belgique et de la Suisse romande...

Accusation bien sottise et lancée par les tenants d'un chauvinisme à l'envers, bien plus dangereux que l'autre: sous prétexte de lutter contre une expansion cocardière, ils ouvrent la porte à un impérialisme linguistique dont les ravages ne sont plus à dénoncer.

(Extrait d'un article de M. Alain Guillermou, paru dans l'hebdomadaire *Les Nouvelles Littéraires*.)

### "Le Printemps du Québec" au Centre Culturel



Dimanche soir dernier, un récital de poésie de haute tenue a attiré plusieurs centaines de spectateurs au Centre Culturel de Trois-Rivières. Les étudiants en lettres de l'U.Q.T.R. en étaient les participants. Sur la photo de gauche à droite: M. Armand Guillemette, directeur de la Faculté des lettres; M. Pierre Véronneau, met-

teur en scène; Mme Armand Guillemette; M. Gilles Boulet, recteur de l'Université; M. François Bruneau, l'un des comédiens; Gatien Lapointe, poète bien connu, chargé du cours de création littéraire à l'U.Q.T.R., qui a organisé ce récital de ses élèves.

### Une exposition de quelques Riopelle



Une intéressante exposition de gravures de Riopelle à la Galerie du Vieux Trois-Rivières. Cet artiste, comme on le sait, vit à Paris où il poursuit une éblouissante carrière. On le considère comme l'un des plus grands de sa discipline. Sur la photo, M. et Mme G. Hébert contemplant admirativement le Riopelle qu'ils viennent d'acquérir.

### L'Action CEGEP '70" démarre à Trois-Rivières



L'Avenir de l'Enseignement de la technologie du papier du CEGEP de Trois-Rivières et "Action CEGEP '70", tels furent les deux récents sujets traités, au cours d'une conférence de presse tenue par la direction du CEGEP trifluvien. Celle-ci a affirmé son intention de maintenir son département de papeterie et c'est fort heureux.

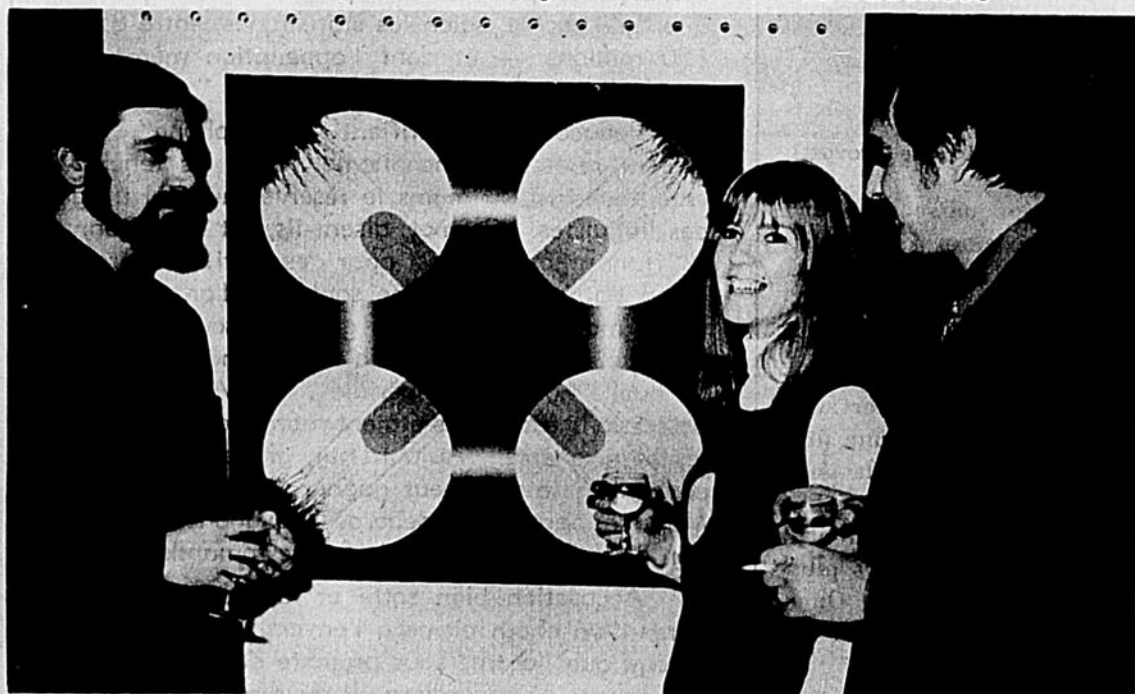
Pour sa part, M. G. Lemire, (à gauche), a fait part des activités de la semaine "cégepienne". Apparaissant aux côtés de celui-ci: MM. R. Ménard, administrateur, L. Shooner, président, R. Loranger, secrétaire, M. l'abbé Ls Martel, directeur des services pédagogiques, et J. Morissette, directeur général (A.B.)

### Un caricaturiste de la région nous présente ses dessins humoristiques



Le caricaturiste Anthony Delatri, originaire de Louiseville, expose actuellement une série de ses meilleurs dessins humoristiques à Drummondville (mezzanine de la Caisse Populaire Saint-Rédéric), jusqu'au 17 avril prochain. De réputation internationale, Anthony Delatri qui a publié certaines de ses oeuvres aux Etats-Unis et en Belgique notamment, est, aussi, bien connu dans la région administrative de Trois-Rivières pour sa collaboration à divers journaux, dont "Le Nouvelliste". Organisée dans le cadre des expositions itinérantes du Bureau d'aménagement culturel de la Mauricie et des Bois-Francs, l'exposition est parrainée par le Centre culturel de Drummondville.

### Richard Normandin expose des oeuvres récentes



Une exposition des Oeuvres de Richard Normandin permet de constater les progrès constants de cet artiste mauricien connu pour ses multiples expériences au sein des nouvelles techniques. Les productions de Normandin que nous voyons

ici en compagnie de son épouse et de M. Michel Robert, directeur du Centre Culturel, sont très modernes d'allure et s'insèrent avec vigueur et précision dans le mouvement des arts contemporains.

### Le directeur de la police de Trois-Rivières M. Paul Simard y va d'utiles suggestions



M. G. Paul Simard, directeur de la police locale était l'invité de la Jeune Chambre de Commerce de Trois-Rivières. Il a profité de la circonstance pour inviter les gouvernements à faire connaître aux élèves les éléments de la loi. Selon lui, l'ivressomètre est une excellente mesure à l'heure actuelle. A l'issue du souper-causerie, le président J. G. Laferté, à droite sur la photo et le directeur Simard.

## En quelques mots

par Maurice Huot

### LES SOURCES DE L'HARMONIE

Il est évident que si le Canada doit prospérer, il ne pourra le faire que dans la concorde et la paix entre ses citoyens. Travailler à établir cette paix dans la justice, est le premier devoir de chacun. Vaste pays peu peuplé, le Canada a besoin plus que jamais de toutes ses énergies humaines, de toutes les bonnes volontés pour entreprendre la période des années 1970.

Tant que les Canadiens ne sauront pas non seulement se tolérer les uns les autres mais s'aimer, s'accepter avec leurs différences, il sera difficile de progresser dans les domaines économiques et culturels. La paix et la concorde doivent toutefois découler de principes. C'est dans saint Mathieu qu'on lit: "C'est le jugement que vous portez qui servira à vous juger, c'est la mesure avec laquelle vous mesurez qui servira à vous juger, c'est la mesure avec laquelle vous mesurez qui servira à vous mesurer". Une telle parole dont on tiendrait compte dans sa vie privée comme dans sa vie professionnelle, transformerait le monde. La toléran-

ce, la justice surtout, voilà de quoi établir une véritable paix dans le monde y compris le Canada. Le Christ n'a écrit qu'une seule fois sur le sable au moment où on allait lapider la femme adultère: "Que celui qui est sans péché lui jette la première pierre". Si on voulait se rappeler ce texte avant de se juger entre compatriotes, l'on accomplirait un grand pas vers l'harmonie et la paix indispensables.

À l'heure actuelle, beaucoup de pays sont aux prises avec de cruciaux troubles intérieurs. Que le Canada donne pour sa part l'exemple de la concorde entre ses citoyens et la force de son action extérieure n'en sera que décuplée. Si certains torts sont à redresser, il devrait y avoir moyen de le faire par des voies légales et démocratiques. Et puis ne vaut-il pas mieux souffrir l'injustice que de la commettre? Certains éléments du pays pourraient méditer la pensée d'un écrivain moraliste dont le nom m'échappe en ce moment: l'on a souvent tort par la façon dont on a raison.

### LE SAXOPHONE

J'écoutais l'autre soir, un saxophoniste sérieux qui jouait de la musique classique. Nous célébrons cette année le 130<sup>ème</sup> anniversaire de l'invention de cet instrument par Adolphe Sax, un Belge. La famille des instruments de musique est très vaste. Elle l'était déjà avant l'invention du saxophone, mais cet instrument à vent qui comprend les registres de soprano, d'al-

to et de basse, a davantage étoffé les harmonies que l'on appelle ici "fanfares". Il est malheureux toutefois que le saxophone se soit en Amérique quasi exclusivement identifié avec le jazz car il existe un répertoire de musique sérieuse pour cet instrument aux sons doux et clairs mais que l'on a souvent faus-

### LA BIBLIOTHEQUE

Un homme qui a beaucoup voyagé, qui est riche, et qui est un Canadien français, me disait l'autre jour que notre classe moyenne est beaucoup plus cultivée et plus "racée" qu'une certaine classe d'Américains qui ont des maisons de \$100,000 dollars, l'auto de grand luxe, mais pas de bibliothèque valable. Dans

la ville de Québec et dans la cité de Montréal m'a dit ce grand civilisé, il y a nombre de gens qui n'ont qu'une maison ordinaire, une auto modeste, mais des bibliothèques de \$50,000. Ceci raconté, pour montrer que les Canadiens français ne sont pas si bêtes qu'on aime le dire... en certains milieux.

### L'ARGENT ET LA JOIE

L'on a beau dire aux gens que les plus belles distractions coûtent souvent peu d'argent, ils ne le croient pas. Quoi de moins dispendieux qu'une promenade à pied dans son quartier en musardant le soir, après un bon repas, mais qui en profite?

Les marcheurs sérieux sont aussi rares que les diamants sur le trottoir. Quoi de plus enrichissant qu'une bonne soirée chez soi avec des amis chers à deviser de tout et de rien en écoutant de la bonne musique! Cela encore est à

la portée des bourses les plus humbles. Et que dire de la lecture de bons ouvrages dans le cercle d'or de sa lampe aux moments intenses de réflexion, aux temps forts de la semaine? Combien d'autres occupations saines et profitables ne pourraient-on pas mentionner qui procurent de la vraie joie et qui coûtent peu ou rien.

Mais les joies simples peu y croient!

Faire sauter le porte-monnaie est pour eux, la seule garantie qu'ils riront...

### SUGGESTION D'UN PSYCHOLOGUE

Un psychologue humoriste, il y en a même chez ces gens-là, M. Murray Banks, un Américain venu au Canada, a déjà suggéré que notre pays devrait compter un ministère de l'humour! L'on ne devrait pas s'embêter dans un tel ministère. Et puis, pourquoi pas une chaire de l'humour dans nos universités? Peut-être y aurait-il moins de contestation dans ce coin là? Payer ses impôts en se tenant les côtes ou en faisant son cours vaut sans doute beaucoup mieux qu'en fulminant contre tout et en se tenant la tête qui appelle les cachets contre la douleur.

Quant à établir un ministère de l'humour il faudrait en choisir le personnel. Le concours de la fonction publique pour y avoir accès devrait constituer une bonne pièce d'hilarité. Au ministère de

l'humour M. Banks ne verrait sans doute pas d'objection à lui octroyer des privilèges spéciaux, notamment de se moquer un peu des autres ministères. Quant au ministre responsable, il faudrait pour les quelque trente mille dollars qu'il exige, qu'il sache faire rire le contribuable histoire de l'endormir!

Mais j'y pense, la nouvelle Commission de l'information fédérale pourrait relever directement du ministère de l'humour. Les communiqués qui émaneraient en tout cas du ministère de l'humour pourraient constituer de la loufoquerie déclarée.

Depuis longtemps, les ministères réputés sérieux font, par leurs communiqués, de l'humour sans le savoir autant alors avoir un ministère qui lui ferait sérieusement de l'humour!

● Nous avons plaisir à reproduire ici un poème inédit de Gatien Lapointe publié d'abord dans le programme du récital des poètes, dont il est question en page 1 du présent numéro de notre journal.



Cet éclair qui me frappe,  
Puis s'efface aussitôt;

Ce signe ancestral qui surgit sur ma tempe;

Ces mots étrangers  
Qui agressent et blessent mon sang;

Le givre du temps partout sur mon corps,  
Dans ma mémoire!

Comme un arbre trempé de boue  
Je me secoue au grand vent d'Est.

Gatien Lapointe

## La libération conditionnelle aux T.-R.

"La libération est une étape logique dans la réforme et la réadaptation d'une personne qui a été trouvée coupable d'un délit et qui de ce fait, est en détention. Il s'agit d'un mode de procéder en vertu duquel un détenu peut être libéré avant l'expiration de sa sentence afin qu'il puisse purger la perte de sa peine en liberté dans la société, tout en étant soumis à des restrictions appropriées d'ordre social, visant à garantir autant que possible qu'il saura respecter les lois dans sa vie en société. C'est une étape de transition entre la réclusion rigoureuse dans une institution et la liberté absolue dans la société. La sanction imposée à quiconque ne remplit pas les conditions qui régissent la libération, est le retour à l'institution."

### Rapport Fauteurs

Or, à la prison de Trois-Rivières il n'y a aucun personnel sur lequel repose la responsabilité du traitement. Un détenu condamné à une peine, ne peut compter sur l'assistance d'une personne qualifiée et

spécialement désignée pour susciter et seconder ses efforts en vue de sa réhabilitation. Bien plus, il est laissé seul avec toute la gamme des détenus comprenant : des malades mentaux, jeunes délinquants, suicidaires, toxicomanes, alcooliques et pervers sexuels, parce que l'Etablissement de Détention du District de Trois-Rivières ne répond pas aux normes nécessaires pour séparer les condamnés et procéder à la ségrégation des groupes spéciaux.

Pourquoi les sentences de courte durée ont-elles autant que les peines plus lourdes, l'inconvénient de frapper le délinquant, sa femme et ses enfants d'une marque indélébile? Souvent il ne suffit que d'une semaine ou deux de détention pour que l'individu se trouve à la sortie, dans la même situation qu'un détenu qui aurait purgé une peine beaucoup plus longue, c'est-à-dire sans emploi et absolument incapable de subvenir aux besoins de sa famille.

Nous considérons qu'il est inconcevable et inadmissible en 1970, qu'un dé-

tenu condamné à 6 mois d'emprisonnement ou moins et répondant aux normes de la Commission Nationale des Libérations Conditionnelles, puisse être pénalisé sous prétexte des lenteurs administratives, d'un manque de personnel ou de décisions trop éloignées de nos milieux carcéraux.

## Statistiques pénibles

Selon des statistiques sur les revenus des particuliers, bien peu de gens au Canada peuvent mettre du beurre frais dans leurs épinards... Un bulletin fédéral que je retrouve, stipulait que durant l'année terminée le 31 mai 1961, le revenu moyen de la population non agricole âgée de 15 ans et plus était de \$3,131.

Il y a moins de dix ans donc, le quart de la population a gagné en revenus de toutes sortes, moins que \$958 à \$2,579, et les autres, un revenu supérieur.

Même en Ontario, province donnée en exemple au Québec pour son expansion économique, le revenu moyen atteint n'a été, selon les chiffres officiels pour 1961, que de \$3,331.

A la même époque, seulement 7.6 p.c. de la population active du Canada avait un revenu supérieur à \$6,000 et seulement 2.6 p.c. avait un revenu supérieur à \$10,000.

Proportionnellement au coût de la vie actuelle, les choses ont-elles vraiment changé? A moins de vivre selon un régime de Spartiate on se demande comment une famille normale peut joindre les deux bouts avec un revenu de quelque \$3,000 ou même aujourd'hui, de \$5,000 par an? Comment une telle famille peut-elle suivre les conseils d'économiser les sous qu'elle n'a pas?

Il est vrai que la lune éclaire les nuits des citoyens et qu'à la faveur de ses rayons lactés, beaucoup ont le privilège d'allonger leurs heures de travail... Au clair de la lune, mon ami Perrot!

Maurice HUOT

## ONDES INTELLECTUELLES DIFFERENTES

Quand on compare la province de Québec et même l'Ontario français aux autres régions canadiennes, on y voit parfois des analogies. Il y a pourtant des différences énormes, des distances astrales entre elles!

Ainsi, on aura beau avoir une télévision d'Etat et une radio fédérale chargées de diffuser les mêmes slogans, il y aura toujours le réseau français qui ne diffuse pas intellectuellement sur les mêmes ondes que le réseau anglais.

Par ses programmes de fiction, d'affaires publiques, et même d'informations, le réseau français est appelé à transmettre des idées et une philosophie de la vie autres que le réseau anglais. Ainsi le veut la coexistence de deux peuples au sein d'une même nation. Forcément, puisque le réseau français doit pour satisfaire sa clientèle francophone non seulement diffuser un contenu canadien, mais des programmes qui s'inspirent de la catholicité française dans le sens universel du mot catholicité, le mot catholique ayant un sens universel. Le réseau français doit s'inspirer d'une mentalité plus francophone dans le sens européen du mot qu'américain.

Si la province de Québec avait un réseau de télévision provinciale étatisée, il ne serait pas tellement différent sur le plan des idées du réseau français de France.

C'est là qu'on constate l'existence de deux grandes cultures majeures distinctes malgré les dénégations utopiques d'Ottawa. C'est qu'anglophones et francophones ne puisent pas aux mêmes sources. Elles cons-

tituent des entités différentes proclamées par l'histoire. Tout en habitant le même pays, ces deux culturelles ne formeront jamais la nation monolithique rêvée par des esprits brumeux et agissant en dehors de la réalité. Cela n'empêche que sur le plan politique et économique l'on puisse s'entendre.

Le Canada français restera différent non seulement par la langue, mais par les sources de sa culture. La dualité du réseau de radio et de télévision de Radio-Canada est un exemple typique par son agencement, en dépit des restrictions récentes, de la différence qui doit exister et persister entre les deux grands peuples du Canada. Certes, quand on ne connaît que la langue anglaise l'on ne peut percevoir cette différence mais pour le bilingue, elle saute aux yeux.

Les mêmes autos, les mêmes soupes, les mêmes détergents sont annoncés aux deux réseaux, les mêmes bières aussi, mais tous ces produits, toute cette réclame, ne réussit pas à fondre les deux peuples canadiens.

Passons aux postes privés tant de langue française qu'anglaise. Eux aussi diffusent un son de cloche différent en mettant l'accent sur ce qui fait le centre d'intérêt respectif des deux peuples, et il en est ainsi des journaux et périodiques.

A cela, il faut ajouter la lecture des livres étrangers, des journaux étrangers, des revues rédigées en anglais ou en français. "L'unité dans la diversité" disait l'ancien premier ministre Pearson et d'autres avant lui, mais au fond y croit-on?

Maurice HUOT

## VACHON, LES AMÉRICAINS ET NOUS

Nous ne souffrons pas d'anti-américanisme, bien au contraire. Pourtant, nous nous réjouissons à bon droit du miracle survenu à Ste-Marie de Beauce, en fin de semaine dernière, alors que le mouvement Desjardins a sauvé l'entreprise Vachon des mains américaines.

Industrie solide, florissante, apparemment en bonne santé, Vachon n'en faisait pas moins face depuis quelque temps à des difficultés inhérentes à ses structures mêmes. Une grève de trois semaines avait récemment ébranlé la famille Vachon et lui avait sans doute montré jusqu'à quel point une entreprise familiale pouvait devenir vulnérable à une époque comme la nôtre. A mesure qu'une entreprise familiale acquiert de l'importance par suite de la popularité de ses produits, elle fait face à de nouveaux problèmes que, la plupart du temps, ses cadres limités sont incapables de résoudre: sélection de produits, mise en marché, publicité, gestion de personnel, administration en général. Autant d'écueils qui la guettent. Pour leur échapper, elle doit élargir ses cadres, se fusionner ou se vendre.

Les intérêts américains qui lorgnaient sur Vachon avaient sûrement des idées en tête. Sous leur tutelle, Vachon n'aurait pas périéclité, mais prospéré davantage. Vachon est une bonne poire juteuse que le mouvement Desjardins leur a ravie à la dernière minute. Pour la préservation du patrimoine collectif québécois, nous disons bravo. Bravo aussi pour le mouvement Desjardins qui fait son entrée dans le secteur industriel. Bravo enfin pour son intention de prendre, selon un porte-parole, "les mesures économiques qui s'imposent pour mieux répondre aux demandes grandissantes d'emplois".

On a donc des projets pour Vachon. Leur réalisation fera appel à des compétences techniques et administratives nouvelles. Et il y aura d'autres phénomènes Vachon. Avis donc aux étudiants qui cherchent leur voie. S'ils entendent devenir des anthropologues ou des sociologues par milliers, des étrangers occuperont ces positions. Et le mouvement Desjardins aura alors perdu son temps et mal investi les économies des Québécois.

JULES HEROUX

(Sur les ondes de CJTR)



# Il y a cent ans mourait Prosper Mérimée LES MARCHANDS D'EROTISME

Né dans une famille bourgeoise de Paris, Prosper Mérimée est d'abord attiré vers la peinture; mais sa famille insiste pour qu'il fasse son droit; de là, il passe vite dans l'Administration, puis dans les cabinets ministériels. Très jeune, il fréquente des salons et des milieux littéraires. Son sens de la mystification se manifeste dans le "Théâtre de Clara Gazul", attribué à une actrice espagnole, et dans "la Guzla", poèmes prétendument traduits de l'illyrien.

Le métier d'écrivain ne sera jamais pour Mérimée cette obsession, cette raison de vivre, cette seconde nature, qu'il est pour Hugo, Balzac, Michelet ou Sand. Inspecteur général des mouvements historiques à trente ans, il fera son métier avec conscience et sauvera de la destruction bien des chefs-d'œuvre menacés. Mais la haute administration a rarement favorisé les élans d'enthousiasme et la libre expression d'une personnalité. La vaste culture de Mérimée, son intelligence aiguë ont aussi contribué à mettre une sourdine à une sensibilité réelle, qui affleure à travers son énorme et vivante correspondance. Rien ne lui est plus étranger que l'abandon. Il est, dans l'essentiel de son oeuvre, le plus impersonnel des romantiques. De ses chefs-d'oeuvre (la Vénus d'Ille", "Colomba", "Carmen"), il est résolument absent comme héros: il n'y figure que comme narrateur, témoin sceptique et lucide. Lorsque le fantastique tente Mérimée, il ne s'y donne jamais pleinement et semble refuser son adhésion par terreur d'être dupe: c'est le cas dans "la Vénus d'Ille", histoire de la statue qui s'anime pour tuer.

Si Mérimée transporte souvent ses lecteurs au loin

dans le temps ou dans l'espace, ce n'est pas seulement parce qu'il est amateur de raretés et de curiosités, ou parce que la mode romantique était à l'exotisme et au récit historique; c'est aussi parce qu'il aime à prendre ses distances par rapport au sujet. Mais, contrairement à Stendhal qui s'écarte de ses personnages ou du cadre de ses romans pour mieux affirmer, en s'isolant, sa propre présence, Mérimée n'intervient guère et semble mettre une certaine coquetterie à se dissimuler, sinon comme être, du moins comme personnalité affirmée. Il y a là comme une règle du conte, et il se ferait scrupule d'y manquer.

Comment le lui reprocher? Il est un des meilleurs conteurs de son temps, comme il en est un des plus brillants causeurs. [...] Son art, contrairement à ce qu'on a dit, ne vient pas de son style; malgré ses efforts pour imiter Voltaire, il reste très audessous de son modèle: il

n'est pas doué d'aisance naturelle. Mais, dans ses meilleures oeuvres, il n'en est pas moins un admirable technicien du récit, du choix de l'anecdote caractéristique, des rapports entre protagonistes, des lignes de leur action. Il sait jouer des contrastes et mêle volontiers le merveilleux au réel. Entre ces éléments opposés, il trouve toujours un équilibre parfait. [...] La voix de Mérimée ne s'élève jamais. Il a eu le mérite d'éviter tout charlatanisme et de comprendre qu'il ne disposait, affectivement et littérairement, que d'un clavier limité. A l'intérieur de son registre, il a su se faire un domaine à lui, où s'affrontent, de façon un peu sèche et feutrée, les deux hommes qui coexistent en lui: un romantique amateur de couleurs et de violences et un sceptique de bon ton qui le raille. Il joue ce jeu à la perfection.

(Extrait du tome second de *Littérature Française*, Larousse éditeur.)

La débauche est partout, le sexe est le nouveau dieu qu'on adore. Comment réagir?

(Nombreuses lettres)

Il ne restera, en effet, bientôt plus grand-chose des barrières que le simple art de vivre, à défaut de la morale, imposait encore.

A l'exception des pays communistes, le reste du monde est comme emporté par une épidémie d'érotisme qui ne sait plus qu'inventer pour tout corrompre.

La première Foire pornographique internationale vient d'avoir lieu au Danemark. Dans certaines pièces théâtrales, les acteurs s'exhibent entièrement nus pour mieux mimer les pires vices. La bestialité, l'homosexualité s'étalent dans de nombreux films. Des expériences dites de "groupes-sex" relèguent le mariage monogame et même la polygamie, au magasin des vieilles lunes. La mode, la publicité, le disque ne savent qu'imaginer pour provoquer le désir. Les revues érotiques encombrant les étalages des kiosquiers. Quant aux romans, ils ont dépassé depuis longtemps tout ce qu'on peut réaliser ou cogiter en fait de sadisme et de masochisme sexuels.

Tout le monde étant désormais "déniaisé" ou en voie de l'être, le troupeau de cochons et de truies à quoi se réduit

progressivement l'humanité va peut-être finir par avoir la nausée de se rouler dans sa propre fange. Ce ne serait pas la première fois. L'Empire romain en était là, quand survint le christianisme qui fut accueilli comme une libération par une humanité livrée à l'impasse de ses propres vices.

Pour le moment, les marchands d'érotisme en mettent plein leur poche. Le sexe pour eux, c'est de l'or. Comment réagir? Boycoter ces marchands en gardant votre argent pour des films, des pièces, une presse qui respectent une dignité élémentaire.

Groupez-vous dans des Associations familiales qui d'une part pourront agir auprès des pouvoirs publics qui faute de soutien semblent avoir capitulé et d'autre part pourront réclamer aux responsables de l'escalade érotique des dommages et intérêts considérables à verser aux oeuvres d'assistance à la jeunesse délinquante dont ils contribuent à accroître l'effectif.

Enfin en chrétien, donnez, en même temps qu'une foi solide, une éducation sexuelle franche à vos enfants. Les excès actuels sont peut-être en partie la conséquence d'une réaction contre des tabous et des hypocrisies puritaines qui n'avaient rien de moral, ni de chrétien.

PIERRE GALLAY

## Emoi dans le pré

*Un friselis léger  
Ride le ruisseau.  
Les habitants des prés  
Déjà sont alertés  
Par le bavard pinson  
Nichant aux frondaisons.  
Une vache excentrique,  
Qui revient d'Amérique  
Avec prix de beauté,  
En oublie de mâcher.  
Toutes les sauterelles,  
Jouant à chat-perché,  
Se sont vite cachées  
Dessous les mirabelles.  
Belette est accourue  
Flairant un impromptu.  
Le chien dans le taillis  
Espère l'ballali.  
Devant tout cet émoi  
La brebis rose et blanche  
Rappelle son enfant  
Bondissant vers le bois.  
Mais l'oie, se dandinant  
Et jouant de la hanche,  
Dit, braquant sa*

*lorgnette:*

*"Que cette foule est bête!  
Ce n'est pas le Dragon,  
Ni même le Python!  
Ce n'est que la grenouille,  
Sous la fleur de fenouil,  
Qui apprend le plongeon  
A tous ses rejetons."*

CLAUDE MARVILLE

# L'AVANT-MIDI À TÉLÉ 7

**En plein ca!**

**7 AUJOURD'HUI**  
7h. 30 à 9h. 00 a.m.  
Informations, entretiens,  
chroniques: tout savoir le matin  
avec Jean-Maurice Billodeau, Jacques Tremblay  
et Robert GrandMalson.



**INTERDIT AUX HOMMES**  
9h. 00 à 10h. a.m.  
Une heure de divertissement  
matinal avec Guylaine BelHumeur  
et André Guy.

**LA FAMILLE STONE**  
11h. 30 à Midi

**TÉLÉ 7 SHERBROOKE**



**NE L'oubliez pas  
LA CROIX-ROUGE  
AGIT EN VOTRE NOM**

# UN GRAND EVEQUE MISSIONNAIRE MEURT PRES DE SES OUAILLES

Monseigneur Lacoursière nous a quitté dimanche matin, le 15 mars, vers 7 hres. Comme toujours il s'était levé tôt, avait fait sa toilette, à 6 heures il avait frappé le tambour du réveil, avait été dire sa prière du matin à l'église et s'était retiré dans sa chambre pour préparer la messe qu'il devait dire à 8 heures. Comme il était en retard, on frappa à sa porte, sans réponse. On le trouva assis, un livre en main, mort.

Une autre journée, comme tant d'autres, qu'il avait commencée, prêt à rendre service. Une note récente dans un carnet indiquait deux mots nouveaux de langue d'ici à mémoriser. La veille il avait discuté une nouvelle méthode qu'il voulait essayer pour enseigner la lecture à ses catéchumènes, un nouvel équipement pour sa menuiserie,

et se frottant les mains comme d'habitude, il entretenait avec plaisir un autre progrès pour sa mission. Il est mort comme il l'avait prévu, "un bon matin, on n'est plus là".

Il avait baissé depuis quelque temps. Il avait dû faire des séjours à l'hôpital. "Je me porte bien quand même" disait-il. Il ne se plaignait pas, sauf de ne pouvoir faire plus. Le dernier mois, il était très fatigué, devait se coucher plusieurs fois durant la journée. Il est mort d'usage jusqu'au bout, de service et d'amour pour ses gens.

Nous l'avons enterré dans la Cathédrale de Mbarara le 17. La cérémonie fut belle, comme il les aimait. Nous avions perdu notre "Père", nous avions envie de pleurer, surtout nous ses missionnaires qu'il a tant aimés, qu'il a si bien servis. Mais aussi nous étions joyeux, sachant que lui l'était, et qui n'éprouverait de la joie devant une si belle vie!

Permettez-moi de parler un peu de ce Grand Evêque.

Je crois que sa vie pourrait se résumer ainsi: il a aimé, il a donné, il a servi. Etre évêque pour lui n'était qu'une autre occasion de mieux servir. Pas pour Mgr Lacoursière la grandeur, les adulations et se faire servir! Il n'eut même pas de secrétaire, car ses missionnaires n'en avaient

pas. Combien parmi nous, au cours de nos voyages qui nous amenaient trop tard pour souper, furent reçus par lui, pour ne pas déranger les autres. Il allumait son poêle à l'huile, cuisinait, préparait un lit, portait nos bagages, tellement que nous considérions cela comme normal. Il écoutait nos histoires et nos blagues, et en contait des siennes. Si quelqu'un était malade, même à 300 milles, il partait par les mauvaises routes pour aider. On ne pouvait passer près de sa maison (pour être plus précis: sa chambre, pas de palais épiscopal pour lui) sans entrer, et nous pouvions prendre tout ce que nous pensions utile pour notre travail, ornements, lampes, etc. Il disputait un peu, mais ça ne durait pas. Puis il écrivait lettres après lettres pour refaire sa bourse et son stock. Un jour qu'il avait une nouvelle automobile, il dit: "Celle-ci, je vais la garder longtemps, je ne la la prêterai pas..." Exactement une heure après "quelqu'un en avait besoin..." et Mgr la prêta. Il ne gardait rien pour lui, et cela le rendait heureux.

Il savait écouter, évitait d'imposer sa volonté. Il savait nos points faibles, pardonnait, évitait de déranger ou de choquer. Véritablement humble, il acceptait même des remontrances de ses inférieurs et était toujours le premier à se blâmer lui-même. Pourtant "il en a enduré"! Près de 60 ans en mission, Evêque depuis 1934 jusqu'à 1955. Difficultés de toutes parts. Et nous-mêmes: parmi nous, certains sont moins gênés et n'ont pas peur de dire leur façon de penser. Mgr écoutait, acceptait et personne n'aurait pu soupçonner qu'il pouvait tout avaler si facilement. Une bonne partie de bridge remettait bien des choses.

En 1955, à 70 ans, il démissionna comme Evêque

résidentiel. Il aurait pu se reposer pour le reste de ses jours, confortablement, au Canada. Certains lui dirent bien simplement qu'il était fou de retourner à sa mission. "La Folie de la Croix". Il revint en 1958, comme vicaire, enseignant les catéchumènes, s'occupant du jardin, mettant la main à la cuisine, faisant des briques, et quoi encore? Puis le renouveau théologique, liturgique, Mgr se mit à la page plus facilement que bien des plus jeunes.

Que de détails je pourrais donner: son petit séminaire qui a produit les quatre Evêques Ugandais qui sont à la tête des quatre diocèses qui autrefois étaient le diocèse de Rwenzori; ses communautés de Soeurs Africaines; ses écoles qui aujourd'hui font l'orgueil du Ministère d'Education. Puis encore, les églises qu'il a bâties, les maisons pour son clergé, ça n'arrête pas.

Le Gouvernement l'a reconnu il y a quelques années en le décorant de l'Ordre de l'Empire Britannique et le fit Officer of the British Empire, O.B.E.

Vous l'avez tous vu au Canada lors de ses voyages. Il y allait pour se reposer, mais ceux qui le connaissent intimement savent quelle énergie il lui fallait pour quêter sans cesse, visiter et renouveler ses amitiés. Vous avez tous été d'une façon ou d'une autre, ses bienfaiteurs. Je suis sûr qu'il vous remercie. En tout cas, chose sûre, ce que vous lui avez donné fut bien utilisé et a beaucoup contribué au bien qu'il a fait.

Quel exemple pour tous! Son Excellence Monseigneur François-Xavier Lacoursière fut un grand missionnaire. Nous sommes fiers de lui. Dans un monde où plusieurs se vantent de donner aux pays en voie de développement, où tant d'argent est donné en aide à l'étranger, Mgr Lacoursière nous montre le chemin du succès et de l'efficacité de cet aide, et je le résume par une phrase que mes amis d'ici me répètent ces jours-ci: "Mgr Lacoursière nous a aimés."

Faut-il prier pour lui? Peut-être qu'il faut plus qu'il prie pour nous.

Jean Lacoursière, P.B.

## POUR VOS ASSURANCES

- Automobile
- Accidents
- Responsabilité
- Incendie

**RICHARD BERGERON**  
Courtier en Assurance

Tél.: 375-2655  
573, rue Bonaventure  
Trois-Rivières

## RENÉ DE COTRET, ST-ARNAUD & CIE

Comptables agréés

André Saint-Arnaud, C.A.  
Paul René de Cotret, C.A.

857, rue St-Pierre  
Case postale 1464  
Tél.: 378-4831



de Kuyper  
le gin  
au grand  
coeur

DEPUIS 1605  
JOHN DE KUYPER & FILS (CANADA) LTÉE • BLENDED GIN • DISTILLÉ AU QUÉBEC

# CJTR . . . . 1150 au CADRAN

## Programmes

POUR TOUS LES GOÛTS  
MUSIQUE  
POUR TOUS LES JEUNES  
POUR TOUTE LA FAMILLE

## Écoutez CJTR 1150 Tous les jours

**CHAMPION - TOUJOURS**

### Marcel Guilbeault dirigera les Aigles



Le nouvel instructeur des Aigles de Trois-Rivières, à gauche sur la photo, a été présenté à la Presse sportive, au cours de la semaine, par la direction. Il s'agit de Marcel Guilbeault, ancien lanceur droitier du Granby. Il est âgé de 29 ans, mesure 5'11" et pèse 188 lbs. Sur la photo ci-

jointe, outre son épouse, on voit Fernand Bédard, administrateur du Club de Baseball local. Ont été également mis sous contrat M. Testa, receveur et M. Dixon, lanceur. Le personnel du club est maintenant de huit. (A.B.)

### Le trophée Consolation pour les Diablos



Les Diablos du CEGEP de Trois-Rivières ont remporté le trophée "Consolation", lors du 4e tournoi intercollégial de Hockey du Québec. Sur la photo ci-jointe: R. Nault, gardien de buts,

Bernard Nault, défenseur et C. Bédard, entraîneur de l'équipe qui a fait un magnifique travail. (A.B.)

### Trois jeunes hockeyistes qui promettent



Trois joueurs se sont spécialement distingués pendant le 4e tournoi intercollégial tenu dans notre ville qui a fourni du jeu enlevant impossible. Sur la photo, nous pouvons les remarquer

entre autres: C. Nobert avec trois assistances, J. Bernard avec trois buts et R. Marciel qui s'est distingué d'une façon spéciale à la défensive. (A.B.)



La grande troupe internationale de chanteurs et musiciens VIVE LES GENS donnera deux représentations dans la crypte de la Basilique du Cap, les 23 et 24 avril prochains. Un spectacle à ne pas manquer, unique en son genre. Nous y reviendrons.

### Trois-Rivières Chrysler Ltee



Louis Lacroix, prés.

L'incomparable "Dealer" dans la région

TéL.: 219-374-2453  
2525, rue Royale  
Trois-Rivières: Qué.

Le plus important centre du genre

sur la rive sud et sur la rive nord.



Appelez sans frais de Trois-Rivières à Nicolet

TéL.: 293-5950



Pour tous vos problèmes d'assurances-vie, salaires-maladie, ou fonds de pension,

Consultez-moi

REGINALD DUBOIS  
Tél Bur.: 375-8311  
Tél. Rés.: 375-9184

La Société des Artisans  
Coopérative d'assurance-vie

# En potinant . . .

## La Sécurité Routière traitée au Rotary

M. Marcel Roy, officier au Ministère des Transports et Communications du Québec, a transmis un message de sécurité routière aux rotariens de Trois-Rivières. Il a alors énuméré les différents services offerts par le gouvernement en sécurité routière, tels que l'audio-visuel, les différents cours de sécurité, le code de la route, les examens de toutes sortes.

L'an dernier, 600,000 enfants ont été transportés dans les 9,000 autobus scolaires dont 86 étaient hors d'usage. C'est pourquoi, les chefs de police sont maintenant chargés de les inspecter.

Selon lui, les cours de conduite préventive se sont avérés efficaces, à date et les grandes compagnies y ont apporté leur appui utile. Un chauffeur ordinaire qui a suivi ces cours conduit deux fois mieux et avec moins de stress. (A.B.)

## Heureux choix des Aigles

Les Aigles de Trois-Rivières ont sans doute fait un heureux choix en obtenant les services de l'instructeur Marcel Guilbeault. Celui-ci pourrait s'avérer la perle rare qui redonnera l'élan à l'équipe trifluvienne.

611 semble bien qu'il aura un bon ascendant sur ses joueurs et ne voudra pas s'en laisser imposer outre-mesure.

Lorsque nous l'avons interrogé, il nous a notamment déclaré vouloir inciter ses protégés à présenter un bon spectacle, dès le début des rencontres. C'est l'une des raisons pour lesquelles la direction a voulu mettre la main sur un tel calibre d'instructeur.

A souhaiter maintenant que les aspirations des amateurs répondent au talent du nouveau pilote. Nous aurons sûrement l'occasion de le vérifier pendant la saison de baseball. (A.B.)

## Peu d'assistance

Vraiment malheureux le peu d'assistance au 4e tournoi intercollégial de hockey du Québec organisé par le Service des Sports de l'Université du Québec à Trois-Rivières.

Et pourtant, nous étions en présence d'un jeu fort intéressant et captivant. Aujourd'hui, on s'en prend à nos jeunes contestataires. Mais lorsqu'ils font partie d'organisations bien équilibrées et fécondes en exploits sportifs, ils ont peu de supporteurs adultes. C'est ce que me faisait remarquer une jeune étoile du CEGEP. A sou-

haïter que nos jeunes ne lâchent pas et gardent malgré tout le sens de la compétition. Ce qui ne pourra que leur rapporter dans un avenir plus ou moins rapproché. Le sport n'est-il pas un enseignement et un entraînement à une meilleure discipline? (A.B.)

## Le PQ doit beaucoup à l'intransigeance de P.E.T.

Le parti Québécois prouve actuellement sa vitalité dans toute la province. On l'acclame en libérateur, tant en ville qu'à la campagne, tant dans la Métropole qu'en province. Si le PQ parvient à pratiquer une trouée, ce dont nous ne doutons pas, il devra ce succès rapide et inespéré à nul autre que M. Trudeau. La froideur envers le Québec et la moquerie à l'endroit de ses chefs vont de pair pour conférer aux attitudes du grand fédéraliste un odieux que ressent toute la population.

Récemment, en Abitibi, une foule de partisans de l'UN a tenu à faire savoir à M. Bertrand qu'elle encourageait le séparatisme. N'est-ce pas symptomatique? M. Pearson, beaucoup plus souple et moins rigide, n'avait certes pas provoqué ainsi le Québec par l'irrécevabilité flagrante de ses po-

litiques centralisatrices. Un jour, M. Trudeau devra, mais trop tardivement, battre sa coulpe à ce sujet. C.M.

## "Le Nouvelliste" se renouvelle

La nouvelle toilette typographique du Nouvelliste est remarquable. L'opulent quotidien de la rue Saint-Georges se devait de fêter ainsi ses cinquante années d'existence. L'équipe actuelle manifeste un dynamisme convaincant, qui se traduit par des réalisations souvent hardies et que leur enverrait, dans bien des cas, tel grand quotidien de la Métropole.

Si les Emile Jean et Jacob Nichol voyaient ces éditions publiées sur 48 et 64 pages, d'une présentation vivante et d'une facture impeccable, que d'éloges n'auraient-ils pas à l'adresse des directeurs et du personnel du Nouvelliste actuel.

Selon nous, aucun quotidien de province en Canada, que ce soit au Québec ou ailleurs, ne peut être comparé au "Nouveliste". Et c'est tant mieux pour Trois-Rivières qui se voit aussi admirablement représenté sur le plan de la publicité et de l'information. Les Sylvio Saint-Amant, René Ferron et Claude Héroux méritent nos félicitations pour cet effort soutenu qui leur vaut l'audience de toute une région.

C.M.

## Le Détroit et le New-York

Ces deux clubs félons jouissent les partisans du Canadien en perdant les deux premiers matches des éliminatoires. Sournois et piètres sportifs, Emil Francis et Sid Able connaissent donc deux fois la défaite, ce qui n'est pas pour peiner tous ceux qui croient qu'ils sont parvenus à éliminer le Canadien par des méthodes invouables.

## LES EVEQUES ONT SAUVE L'EGLISE DU CANADA

Je viens de terminer la lecture de la monumentale histoire publiée par M. l'abbé Hermann Plante du Séminaire de Trois-Rivières, sous le titre L'EGLISE CATHOLIQUE AU CANADA. J'ai admiré la maîtrise avec laquelle il a su ordonner cette matière tellement mêlée et disparate; il a fait là un travail gigantesque. J'ai admiré aussi la sagesse des jugements qu'il porte sur les événements et les personnages de cette histoire souvent bouleversée.

Sans doute, certains lecteurs pourront être surpris et malédifiés par les chicanes qui y sont étalées, avec un souci de ne rien cacher. Mais, en définitive, ces faiblesses humaines font ressortir le mérite des membres de notre clergé et surtout de nos Evêques, notamment de Mgr de Laval, Mgr de St-Vallier, Mgr Briand, Mgr Plessis, Mgr Lartigue, Mgr Bourget et notre cher Mgr Laflèche. M. l'abbé Plante a le singulier mérite de nous avoir donné LA VERITE historique, après avoir compulsé des masses de documents d'archives.

L'auteur nous a fait cette confidence: "L'histoire de l'Eglise est une entreprise fort difficile, surtout faute de documents. L'action de l'Eglise est surtout intérieure. Le travail positif, constructif, s'est fait graduellement et sans bruit. Ce que les documents conservent, se sont surtout les faits spectaculaires ou scandaleux. Que sait-on du travail obscur de tant de prêtres, de religieux, de re-

ligieuses? . . . Les luttes et les chicanes montrent que, dans notre histoire, les évêques n'ont pas eu la tâche facile et qu'ils ont su se tenir debout. Quel contraste avec notre temps d'anarchie et de laisser-faire! Nous sommes envahis par la mentalité protestante..."

Cette histoire arrive à point, pour protester indirectement contre l'abandon de nos écoles, séminaires, grand-séminaires, hôpitaux, communautés religieuses, de toutes sortes d'oeuvres et d'institutions qui ont été fondées au prix de tant d'efforts par nos Evêques, notre clergé et nos Communautés religieuses, depuis 300 ans. Si nous admirons les voies de la divine Providence qui a merveilleusement protégé notre nationalité et notre Eglise, parmi tant d'épreuves et de dangers qui auraient pu les anéantir, nous sommes étonnés et attristés de voir l'inertie des autorités qui devraient continuer l'oeuvre apostolique des Fondateurs de l'Eglise en Nouvelle France.

Prions Mgr de Laval, tous nos saints prêtres et évêques, la Vénérable Marie de l'Incarnation, les Bses Marguerite Bourgeoys et Marguerite d'Youville, enfin les Saints Martyrs Canadiens, et surtout Saint Joseph, (choisi par les Pères Récollets comme Patron du pays en 1824, choix qui fut confirmé par le pape Grégoire XVI en 1834), de sauver L'EGLISE CATHOLIQUE DU CANADA.

Jean Delacroix

# JOUER SÛR

# JOUER

## 7 STÉRÉOS

Du nouveau concept d'élégance et qualité insurpassable Circa. Une merveille d'électronique signée ELECTROHOME. Tirage tous les lundis pendant sept semaines à l'émission MINI-RAMA.

## 1 TÉLÉCOULEUR

De modèle ultra-moderne, meuble classique avec panneau de contrôle dissimulé. C'est le Circa, la fierté de la maison ELECTROHOME. Au hasard, il sera attribué à l'un des sept gagnants des "7 stéréos".

## 1 MOTO-NEIGE

Le plus nouveau et le plus révolutionnaire de sa catégorie, léger, puissant, robuste. Il est fabriqué à Drummondville, une merveille chez les dix-neuf forces, l'étonnant "SKI-ZOOM". Son gagnant sera tiré au sort parmi tous ceux qui auront écrit à notre concours.

## PARTICIPATION

Cinq fois par jour le chiffre 7 apparaîtra au coin de votre écran de télévision. Notez bien le titre de l'émission et la date à laquelle vous aurez aperçu le "7" chanceux. Sur un total possible de cinq bonnes réponses par jour, sur cinq jours, une seule par jour vous rend éligible au tirage des 7 stéréos et du TV couleur. Vous pouvez, de plus, gagner au tirage final le splendide moto-neige SKI-ZOOM.

Adressez vos envois avec nom, adresse et no de tél. à



TÉLÉ 7